



**HAL**  
open science

## Prospections sur l'île d'Elbe

Jean-Michel Bontempi, Sylvain Mazet, Carlo Tozzi

► **To cite this version:**

Jean-Michel Bontempi, Sylvain Mazet, Carlo Tozzi. Prospections sur l'île d'Elbe. Carlo Tozzi et Michel Claude Weiss. Préhistoire et protohistoire de l'aire tyrrhénienne Preistoria e protostoria dell'area tirrenica, Felici Editore, pp.169-175, 2007. hal-00420047

**HAL Id: hal-00420047**

**<https://hal.science/hal-00420047>**

Submitted on 4 Oct 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Prospections sur l'île d'Elbe

*Jean-Michel Bontempi, Sylvain Mazet, Carlo Tozzi*

Entre la Corse et la Toscane, distantes de 83 km, l'île d'Elbe est la plus spacieuse, avec ses 223 km<sup>2</sup>, et la plus élevée, avec ses 1019 mètres d'altitude, des îles de l'Archipel Toscan, qui se répartissent en forme d'arc de cercle dans la partie septentrionale de la Tyrrhénienne (du nord au sud, Gorgona, Capraia, Elbe, Pianosa, Montecristo, Giglio, Giannutri).

Sur cette île se développant sur 27 km d'ouest en est et sur 18 km du nord au sud, plus d'une quarantaine de sites sont actuellement recensés, pour une période allant du Paléolithique moyen (Moustérien) au Chalcolithique; les gisements protohistoriques et Etrusques y sont également nombreux. Cependant, les seules véritables fouilles préhistoriques à y avoir été conduites sont celles de la sépulture collective chalcolithique de la Grotta di San Giuseppe à Rio Marina sur la côte orientale de l'île (commune de Rio nell'Elba) (GRIFONI CREMONESI, 2001).

Dans le cadre du programme de collaboration européen Interreg entre les Universités de Corse et de Pise, il a été entrepris une courte campagne de prospections archéologiques sur l'île d'Elbe. Cette opération préliminaire avait pour objectif de visiter deux gisements répertoriés comme de probables sites mégalithiques afin d'évaluer l'importance de ces structures, leur potentiel scientifique, l'intérêt et la nature de travaux à venir.

Les contacts ont été pris par Carlo Tozzi avec les membres de l'association *Gruppo Archeologico Naturalistico Elbano*, qui mènent depuis plusieurs années un important travail de recensement des gisements pré- et protohistoriques de l'Elbe et qui désiraient faire part de leurs découvertes. Malgré les conditions météorologiques défavorables, l'ensemble des participants<sup>1</sup> s'est ainsi retrouvé le samedi matin pour se rendre sur les si-

tes de *Piana della Sughera* et de *Sassi Ritti* qui n'avaient encore jamais été étudiés.

## Le site de *Piana della Sughera*

### *Situation*

Ce gisement apparaît sur le flanc méridional du Monte Capanne (1019 m), point culminant de l'île d'Elbe (Province de Livourne, commune de Campo nell'Elba), structurant de manière radiale sa partie occidentale (Fig. 1).

Le couvert végétal se présente sous la forme d'un maquis bas très facilement accessible (le secteur a été incendié à plusieurs reprises), à travers lequel percent de nombreux affleurements granitiques prenant parfois la forme de véritables chaos rocheux. La zone montre de nombreux indices agricoles modernes (murs de terrassements, limite de parcelles, maisonnettes en ruine...).

D'un point de vue hydrographique, il est à noter que les flancs du Monte Capanne sont parcourus par quelques ruisseaux, dévalant sur une faible distance les mille mètres de dénivelée séparant les parties sommitales du niveau de la mer. Le cours d'eau connu localement sous le nom de *Della Greppa*, apparaît immédiatement sous le site, à environ 200 m en contrebas, et rejoint, presque au niveau de la mer, le ruisseau de Vallebuia (Fig. 1).

### *Contexte archéologique*

Orientée face à la Corse, cette partie de l'île d'Elbe domine la voie de passage maritime entre les deux îles. La zone de *Piana della Sughera* se présente comme un vaste replat (il s'agit en fait d'une large rupture de pente) s'étendant sur plus de 200 m selon un axe est / ouest.

Les premières structures (*menhirs 1 et 2; coffre 1*) apparaissent à l'extrémité orientale de ce replat, immédiatement à côté d'un affleurement rocheux formant un vaste chaos granitique. Les autres (*coffres 2*

---

#### 1 Participants:

- *Gruppo Archeologico Naturalistico Elbano*: Gino BRAMBILLA, Mario Ettore BACCI (Musée de Fiesole), Sergio POLASTRI.

- *Université de Corse*: Jean-Michel BONTEMPI, Sylvain MAZET

- *Université de Pise*: Mario DINI, Carlo TOZZI

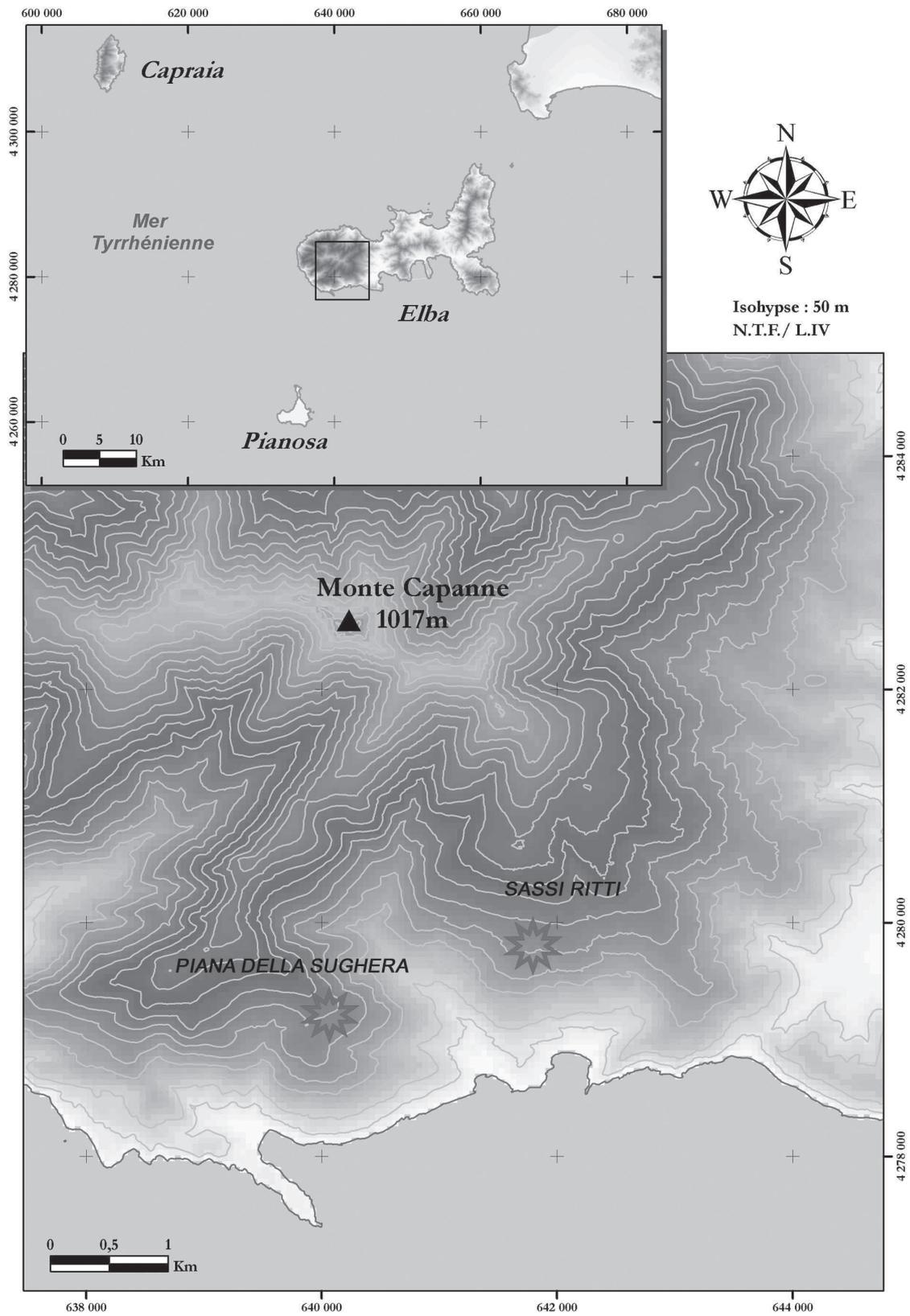


Fig. 1. Localisation des deux gisements visités.

et 3; *Station de plein-air*) se situent à l'autre extrémité de ce mouvement de terrain qui offre, entre ces deux zones, de bonnes possibilités d'implantation pour des communautés archaïques. Si l'on poursuit l'ascension du Monte Capanne en suivant la crête à partir de ce deuxième ensemble de structures, on accède, environ 500 m plus haut, à une autre «zone archéologique» présumée puisque les membres de l'association elbaine disent y avoir trouvé de la céramique imprimée. Nous n'avons pu observer que des tessons de facture grossière et des éclats de jaspe non retouchés. Cette zone, formée de quelques replats mais surtout de nombreux affleurements rocheux difficilement praticables, nous a d'autre part semblé peu propice à l'implantation humaine (pente assez prononcée, présence de nombreux blocs rocheux...).

### Description des structures

*Menhirs 1 et 2, Coffre 1:* Cette première zone présente 3 structures d'aspect mégalithique.

La première d'entre elles est un grand monolithe qui devait mesurer plus de 3 m de long mais qui a été cassé en 2 parties: l'extrémité supérieure mesure près de 2 m, la base (plus large) environ 1 m. Il est possible que ce bloc ait été épannelé mais il ne nous est pas possible de l'affirmer. Il est aujourd'hui dressé grâce à un calage de pierres et les deux parties ont été fichées conjointement (Tav. XVI, 1).

L'ensemble est accolé à une structure pseudo-ovale d'aspect récent: il s'agit d'un assemblage de blocs et de moellons, grossièrement agencés, sans usage de liant, d'environ 50 cm de hauteur (Tav. XVI, 3).

Gino Brambilla (BRAMBILLA, *senza data*) affirme qu'il y a quelques années, le monolithe était couché sur l'un des parements de cette structure. Nous signalons à cet égard qu'un autre bloc monolithique apparaît encore à la base de cette structure.

Le second monolithe apparaît à environ 3 m du premier, également dressé et calé par un appareillage grossier. Il ne subsiste qu'une partie de ce monolithe qui mesure actuellement environ 1 m mais qui devait être nettement plus grand (Tav. XVI, 2).

A une vingtaine de mètres plus au sud apparaît une autre structure qui se présente comme une sorte de grand coffre. Malheureusement, ce dernier a été récemment «réaménagé» de façon approximative et arbitraire pour des raisons que nous qualifierons de *touristiques*. L'ensemble apparaît donc, aujourd'hui, comme une structure pseudo-circulaire en pierre sèche d'environ 3 m de diamètre, au centre de laquelle apparaît un coffre fermé par une dalle, le tout ayant une élévation d'un mètre environ (Tav. XVI, 4).

Les membres de l'association archéologique de l'El-

be précisent qu'avant la «restauration», les nombreuses pierres et moellons qui ont été anarchiquement remplacés autour du coffre s'étaient de manière éparse autour de celui-ci. Le coffre proprement dit, ce que nous considérons comme l'aménagement formant le cœur de la structure, ne semble pas avoir été touché. Il se présente sous la forme d'une structure hors sol d'environ 60 cm de hauteur (le réaménagement d'ensemble peut toutefois fausser cette donnée), de forme approximativement rectangulaire, à bords arrondis. Les parois sont constituées d'un assemblage régulier et soigné de lauzes (module granitique plat dont la taille oscille entre 20 et 50 cm de long), présentant un encoorbellement dans la partie est. Cette dernière est recouverte par une grande dalle plane et régulière, de forme hémicirculaire, d'environ 10 cm d'épaisseur. L'observation du pourtour de cette dalle montre des indentations régulièrement espacées (tous les 20 à 30 cm) et qui correspondent à des traces d'encoignures: son débitage a donc nécessité l'emploi d'outil en métal (Fig. 2).

Son repositionnement sur le coffre est également ré-



Fig. 2. Détail des marques sur le pourtour de la dalle.

cent d'après les membres de l'association puisqu'elle gisait auparavant sur le sol à côté du coffre.

Il n'a été trouvé aucun matériel lors des prospections. Gino Brambilla affirme d'ailleurs que seuls deux ou trois tessons non caractéristiques et de nature grossière, furent anciennement découverts au niveau du coffre.

*Coffres 2 et 3, Station de plein air:* à l'autre extrémité du replat, apparaissent de nouveaux indices d'occupation anthropique.

Un premier coffre se situe à côté d'un affleurement

rocheux. Cet aménagement architecturé diffère de celui précédemment décrit. Beaucoup moins élaboré, il est simplement constitué de deux grandes dalles granitiques très régulières, de 15 à 20 cm d'épaisseur, qui ont été fichées en terre parallèlement. Elles se sont quelques peu affaissées puisqu'elles forment un espace dont la base est plus large que l'ouverture: la largeur du coffre est d'environ 0,50 m à l'ouverture et de 0,80 à 1 m à la base, pour une longueur approximative de 2 m. Le haut des dalles dépasse d'environ 30 cm le sol actuel. Sur le côté est, des lauzes (ou petite dalles) reposent sur les dalles de chant à la manière de dalles couvertes (Fig. 3).

Elles ont été récemment recouvertes de pierres. No-



Fig. 3. Vues du coffre 2.

tons que les grandes dalles de chant présentent également des stigmates de taille.

Une dizaine de mètres plus à l'est, un second coffre du même type apparaît. Il est largement effondré mais on en distingue toujours la forme. Une des pierres a d'ailleurs été redressée (Tav. XVI, 5).

Ces structures apparaissent au niveau d'un vaste affleurement granitique qui a livré quelques indices déterminants d'implantation humaine: une sorte de petit polissoir en roche verte, quelques éclats lithiques (jaspe) mais aussi des tessons non caractéristiques sont apparus à proximité du premier coffre, alors que le reste de la zone montre quelques molettes. Ces artefacts ont été laissés sur place. Il convient, en outre, de souligner que les membres de l'association avaient déjà pu faire ce genre de ramassage à plusieurs reprises. De rares restes d'une structure en pierres (alignement pseudo-hémisphérique), que nous ne sommes pas en mesure d'interpréter, affleurent également.

## Discussion

*Menhirs 1 et 2, Coffre 1:* ce premier ensemble nous laisse un peu circonspect. Le récent remaniement d'ensemble en rend la lecture particulièrement délicate. La simple visite que nous avons pu effectuer sur le site, n'en permet qu'une approche superficielle mais certaines interrogations demeurent. Comme nous l'avons précédemment mentionné, il est difficile de dire si les monolithes dressés, peuvent être interprétés comme des structures mégalithiques. Leurs formes très régulières nous inciteraient à les considérer comme des menhirs mais nous ne sommes pas tout à fait sûrs qu'il s'agisse d'éléments épannelés: en effet, nous avons pu remarquer que les différents affleurements rocheux se caractérisent par la présence de blocs qui, débités par l'érosion, présentent un aspect similaire aux monolithes considérés. La plus grande prudence s'impose donc quant à la définition de ces éléments.

Le coffre, quant à lui, est effectivement intéressant. Nous relèverons notamment qu'il semble s'agir d'une structure hors sol, ce qui n'est vraisemblablement pas le cas des deux autres coffres situés à l'autre extrémité du replat. Les traces apparaissant sur la dalle hémisphérique, et pouvant être attribuables à des instruments en métal, sont également dignes d'intérêt (Tav. XVI, 5). L'appareillage du coffre, en lauzes très bien agencées, est peu caractéristique de ce que l'on rencontre généralement sur les structures funéraires pré- ou protohistoriques (tombes en coffre, tumulus...). Il est finalement difficile de se prononcer sur l'attribution chronologique de cet aménagement dont l'appartenance à une période historique ne doit pas être à exclure.

*Coffres 2 et 3, Station de plein air:* les indices sont ici plus caractéristiques, tant au niveau des structures que des quelques vestiges rencontrés. Dans cette zone, les molettes constituent notamment des indices révélateurs d'une occupation humaine qui manquent dans les autres secteurs visités. L'architecture des coffres correspond davantage à celle de constructions mégalithiques. L'ensemble nous semble présenter davantage d'intérêt.

Les vestiges mis au jour ne se révèlent malheureusement pas suffisamment caractéristiques pour permettre un encadrement chronologique précis, d'autant qu'un tesson d'aspect médiéval a également été mis au jour au niveau du premier coffre.

## Intérêt du gisement et travaux envisageables

*Menhirs 1 et 2, Coffre 1:* les opérations d'aménagement récentes compromettent, nous semble-t-il, une étude du coffre qui a très vraisemblablement perdu une grande partie de sa substance. Il reste néanmoins

possible d'effectuer quelques sondages d'évaluation au niveau de ces structures mais la configuration géologique de la zone, qui montre de nombreux affleurements du substratum, laisse croire que ces opérations ne devraient pas se révéler particulièrement enrichissantes.

*Coffres 2 et 3 / Station de plein air:* les indices précédemment évoqués témoignent du potentiel archéologique supérieur de ce secteur. Une série de sondages devrait permettre de définir rapidement l'existence d'une stratigraphie et d'évaluer plus précisément le potentiel de la zone.

De plus, il conviendrait de porter une certaine attention au reste du replat compris entre ces deux ensembles, qui semble présenter de bonnes conditions pour une implantation humaine. De ce fait, la conduite de quelques sondages pourrait s'y révéler intéressante.

Enfin, il nous semble nécessaire d'effectuer une série de prospections plus poussées, sur la partie de la crête où aurait été mise au jour la céramique imprimée.

## Le site de *Sassi Ritti*

### *Situation*

Toujours sur le versant méridional du Monte Capanne, le gisement apparaît sur une ligne de crête contiguë à celle de *Sughera*: les deux sites sont donc en contact visuel. La topographie des deux stations est très similaire (Fig. 1).

Le couvert végétal est encore plus ouvert et la végétation arbustive quasiment inexistante, conséquence, là encore, d'incendies récents. La zone montre de nombreux indices agricoles modernes (terrasses et murs de terrassements, limites de parcelles, *casgile*...) et des carrières de granite sont toujours actives à proximité immédiate (l'extraction de la roche est notamment destinée à la fabrication de piquets).

La nature géologique de la zone est très comparable à celle du précédent gisement et se caractérise par le nombre important, et sans doute encore plus marqué ici, d'affleurements rocheux couvrant l'ensemble de la zone, sous la forme de blocs épars ou de chaos imposants.

Pour ce qui est de l'hydrographie, à moins de 800 m à l'ouest se tient le ruisseau de *Vallebuca*, situé dans un important vallon délimité par les deux lignes de crêtes sur lesquelles se trouvent les sites de *Sughera* et *Sassi Ritti* (Fig.1). Une source (qui n'est peut être pas pérenne) coule dans la partie sommitale du gisement où des rigoles d'irrigation en pierre orientent l'eau vers des parcelles de terre mises en culture jusqu'à une époque récente.

Pour accéder au site, il convient, après avoir emprunté une piste mal carrossable qui dessert des entreprises

d'exploitation de granite et des habitations, de s'engager sur un chemin non balisé (il s'agit davantage d'un passage de bêtes) partant d'un ancien *casgile*, au niveau de terrasses agricoles. Il faut alors suivre approximativement la crête sur une distance d'environ 500 m pour arriver aux premières structures. Les autres se situent une centaine de mètres plus haut, au niveau d'un grand replat.

### *Contexte archéologique*

La situation du gisement est très similaire à celle de *Sughera*; il offre également un vaste panorama sur la Tyrrhénienne.

Si les premières structures (trois monolithes) se situent au niveau d'une première rupture de pente immédiatement sous un amoncellement de gros blocs rocheux, le reste apparaît au niveau d'un très vaste replat à la limite duquel affleurent des blocs granitiques. Cet espace constitue une zone particulièrement propice à une implantation humaine préhistorique.

### *Description*

La présentation des ces monolithes s'avère particulièrement délicate dans la mesure où tous sont abattus et partiellement enfouis.

Comme nous l'avons mentionné, le premier ensemble présente trois grands monolithes. Deux d'entre eux sont fichés dans le sol mais fortement inclinés, le dernier est complètement couché. Les deux éléments encore dressés sont réguliers, de forme rectangulaire (Fig. 4), mais il est difficile de dire s'ils ont été épannelés. Ces «menhirs» sont proches les uns des autres, pour ne pas dire groupés (ils ne sont distants que de 3 ou 4 m).

Le second ensemble, le plus important, apparaît au niveau de la zone granitique qui borde le replat sommital à l'ouest. Le secteur se caractérise par la présence d'un ensemble de modules rocheux épars dans lequel il est difficile de distinguer les éventuels menhirs. Ceux



Fig. 4. Monolithe du premier ensemble, fiché.

qui nous ont été présentés comme tels, apparaissent essentiellement du côté du replat, au milieu de rochers. Ils sont incomplètement couchés et seule leur partie supérieure est visible. Ces éléments, identiques à ceux du premier ensemble, sont tout aussi difficiles à interpréter. La partie hors sol est effectivement bien régulière et pourrait avoir été taillée. On dénombre quatre ou cinq éléments de ce type. La partie visible laisse à penser que ces blocs sont de dimensions importantes (2 à 3 m).



Fig. 5. Monolithes, fichés, du deuxième ensemble (plateau).

Quelques mètres en contrebas, quatre petits monolithes dressés (Fig. 5; Tav. XVI, 6), distants de 3 ou 4 m les uns des autres, forment un alignement. Leurs formes sont toutefois nettement moins régulières et homogènes que celles de leurs homologues de dimensions supérieures.

Nous soulignerons qu'au milieu de ce chaos granitique est également apparue ce qui pourrait constituer une petite portion de mur en gros appareil reposant directement sur le substratum. Cette «structure» se révèle néanmoins très incohérente et son origine anthropique discutable dans cet environnement minéral très marqué.

Quelques rares tessons atypiques, érodés et rongés par l'acidité du sol, sont visibles sur le gisement.

### Discussion

Nous considérons ici le site dans son ensemble. L'interprétation des structures se révèle de nouveau difficile. Les sept ou huit grands monolithes ne manquent pas de nous interpellier dans la mesure où ils pourraient effectivement correspondre à des menhirs. Leur forme régulière pourrait être le résultat d'un travail de taille mais il ne nous est pas possible d'affirmer qu'ils ont effectivement été épannelés. D'autre part, certains de ces blocs, bien que fortement inclinés, ont bien été dressés, mais la nature et le moment de cette érection ne peuvent être définis (ils pourraient être en rapport avec

l'occupation agricole récente).

Cependant, comme pour le site de la *Sughera*, nous avons pu remarquer qu'au sein du chaos rocheux de nombreux blocs, qui se débitent naturellement sous l'action des agents érosifs, présentent un aspect très similaire à ceux qui nous ont été présentés comme des structures mégalithiques. Il convient donc d'observer la plus grande prudence quant à l'origine et la nature de ces modules granitiques.

Pour ce qui concerne l'alignement de petits monolithes, il nous semble évident que cette structure doit être mise en relation avec les activités agricoles récentes: il pourrait notamment s'agir d'un simple agencement destiné à indiquer une limitation de parcelle.

Le toponyme de cette zone mérite pourtant une attention particulière, *Sassi Ritti* pouvant se traduire littéralement par «pierres dressées», puisque témoignant de l'ancienneté de ce particularisme local.

Nous concluons enfin en rappelant que l'ensemble de la zone n'a pas permis de ramassages de surface, en dehors de deux ou trois tessons non caractéristiques.

### Intérêts et perspectives: Les projets à développer

Le bilan de cette opération se montre finalement plutôt positif. Si les structures visitées se révèlent difficilement interprétables, ces zones présentent néanmoins un potentiel archéologique intéressant qu'il conviendrait d'appréhender plus concrètement. Une série de sondages d'évaluation pourrait être conduite dans les deux gisements afin de pouvoir évaluer le potentiel de la zone de *Sughera* (notamment pour la zone *coffres 2 et 3*, *station de plein-air* qui semble très prometteuse), et de vérifier si le site de *Sassi Ritti* présente bien un caractère préhistorique qui n'a pu être mis en évidence lors de notre visite.

Seule la conduite de ces opérations préliminaires pourra déterminer le véritable intérêt de ces gisements et la nature des travaux susceptibles d'y être conduits.

Par ailleurs d'autres campagnes de prospection pourraient également être mises en place dans quelques abris apparaissant dans la zone du Monte Capanne et dont la situation se révèle intéressante du point de vue archéologique. Dans cette optique, un premier travail de «reconnaissance» pourrait être projeté avec les membres de l'association de l'Elbe pour déterminer quels sont les cavités et les secteurs les plus intéressants à prendre en compte (Gino Brambilla mentionne à cet égard l'existence sur l'île d'abris ayant connu une occupation moustérienne).

Ainsi, les premiers contacts qui ont pu être noués à cette occasion avec les membres du *Gruppo Archeolo-*

*gico Naturalistico Elbano* ont été enrichissants, ces derniers ayant manifesté la volonté de mettre en place une collaboration avec les universités de Corse et de Pise afin de pouvoir développer la recherche archéologique sur l'Elbe. La connaissance de l'île et les informations accumulées durant de nombreuses années par cette équipe (trois petits musées archéologiques existent sur Elbe, en grande partie documentés par les ramassages et les découvertes du groupe associatif), pourraient ser-

vir de point de départ à la réalisation d'un véritable programme de recherche sur cette île encore très méconnue du point de vue de l'archéologie préhistorique. Les problématiques actuelles telles que l'origine du premier peuplement des îles de la Tyrrhénienne, le phénomène de néolithisation ou la question du mégalithisme, y trouveraient, à n'en pas douter, de nouvelles orientations.



1. «Menhir» 1.



2. «Menhir» 2.



3. Structure circulaire accolée au «menhir» 1.



4. Vues du coffre 1 après sa récente «restauration».



5. Coffre 3.



6. Monolithes, fichés, du deuxième ensemble (plateau).